

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
En An. 6 Mo. 3 Mo. 1 Mo.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$15.75 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
En An. 6 Mo. 3 Mo. 1 Mo.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$15.75 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUCIS

SCIENCES ARTS.

1er Septembre 1912

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 6 JUILLET 1912

85ème Année

## La mission militaire française EN GRECE.

Les peuples balkaniques ont longtemps conservé l'habitude, lorsqu'ils avaient affaire à plus fort qu'eux, de solliciter l'intervention des puissances. La médiation étrangère a maintes fois tiré d'un mauvais pas Serbes, Bulgares et Turcs. Elle a servi mieux encore les Hellènes. Grâce à elle, ils ont été les premiers chrétiens de la Péninsule à recouvrer leur indépendance, puis ils ont vu deux fois agrandir leur territoire sans brûler une cartouche, ni déboursar une drachme.

Fort de ces souvenirs, les Grecs sont partis imprudemment en guerre contre la Turquie en 1897, comptant sur les bons offices de l'Europe plus que sur la valeur de leurs troupes. Ils réussirent à mettre en ligne environ 80,000 hommes et même à leur donner des fusils, mais rien n'était prévu pour une campagne de quelques jours seulement, pas d'approvisionnement de mobilisation, pas de lots de munitions.

Dès le premier engagement, on recommandait aux soldats de tirer le moins possible, avant la fin de la concentration, les vivres manquaient. Pour subsister, les hommes durent recourir à la maraude dans un pays presque sans ressources. L'indiscipline devint générale et après les premiers échecs la retraite dégénéra en panique.

Cette guerre ne porta pas à la Grèce de grave préjudice matériel, mais elle ruina son prestige, surtout celui de son armée.

À l'étranger, on attribua la défaite à la mauvaise qualité du soldat grec, sans tenir compte de l'organisation défectueuse des services.

La paix conclue, au lieu de travailler dans le recueillement à réparer les fautes passées, les Grecs ont préféré se livrer aux querelles politiques les plus stériles. Le diadoque, qui avait conservé le commandement de l'armée ne parvint qu'en 1903 à faire voter une nouvelle loi militaire, dont les dispositions, quoique encore fort imparfaites, constituaient un progrès notable. Le contingent annuel atteignait 24,000 hommes environ.

Malheureusement, la loi de 1904 ne fut pas appliquée. Sous prétexte de faire des économies, en réalité pour exempter ses clients du service militaire, le parti au pouvoir promulgua une série d'amendements et de décrets, à l'aide desquels on réduisit le nombre des appels, et on abrégea la durée de présence sous les drapeaux. Théoriquement, ces infractions à la loi devaient conserver un caractère provisoire et cesser dès que les sommes épargnées grâce à la diminution des effectifs auraient permis de moderniser l'armement des troupes.

Mais le provisoire s'éternisa. Le gouvernement fit trainer les choses en longueur, il multiplia les commissions d'étude, ne pressa ni les commandés, ni les livraisons. A l'heure actuelle, après huit ans, le matériel nouveau n'est pas encore entièrement en service.

La répercussion de ces agissements ne tarda pas à se faire sentir. Un exemple suffira à montrer jusqu'à quel point on dimina le nombre des appels. On vient de convoquer pour une période d'exercices quelques classes de réservistes. Une d'elles ne compte pas moins de 10,000 hommes non exercés sur les 14,000 qui auraient dû légalement faire leur service dans l'armée active.

Si l'on ajoute que le gendarmier absorbe annuellement 1,500 conscrits, on voit qu'il se resait que 2,500 r ecrues à répartir dans les régiments. Pendant une partie de l'année, on ne comptait qu'une quinzaine d'hommes par compagnie; dans la cavalerie e, le personnel suffisait à peine à l'entretien des chevaux.

Toute manœuvre devenait impossible, faute de soldats. On renonça à conserver des sous-officiers rengagés, cotteux et vétérans. Quant aux officiers, ils se virent réduits au plus complet désœuvrement, fréquemment les cafés et se laissent entraîner dans les luttes politiques, qui exercent

tant de séduction sur l'esprit ardent de tous leurs compatriotes. Ce qui restait de l'armée grecque était comme frappé de paralysie.

Les événements de 1905 dans les Balkans vinrent tardivement ouvrir les yeux aux Hellènes. L'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, le Montenegro tirèrent profit de la révolution turque. Seule la Grèce, qui comptait voir régler en sa faveur la question crétoise, vit son espoir déçu. Les puissances, qui l'avaient si souvent exaucée, refusèrent de sanctionner une nouvelle diminution de l'empire ottoman, et l'état de délabrement de l'armée, interdisait aux Grecs de rien entreprendre. Désappointés, ils accusèrent leur gouvernement qui n'avait rien fait sans leur approbation et le diadoque auquel ils reprochaient son inertie.

On sait comment, à la faveur du mécontentement universel, se forma une ligue militaire qui fit envahir le Parlement et dicter aux députés ses volontés, exclusion des membres de la famille royale et abolition des dispositions provisoires annihilant les effets de la loi de 1904. Le nouveau ministère, qui reçut le pouvoir des révolutionnaires, tenta de reconstituer les forces militaires du royaume, il se heurta à des rivalités de personnes dont il ne parvint pas à triompher. On décida alors de confier la réorganisation de l'armée à des officiers français. Le général Eydoux et quatorze officiers ou assimilés arrivèrent à Athènes dans le courant de l'année dernière.

La mission militaire française allait commencer ses travaux dans des conditions satisfaisantes. Pour la première fois de son existence, le royaume hellénique, renonçant à ses querelles de partis, s'était apaisé à la voix d'un homme d'Etat d'une habileté et d'une énergie peu communes. M. Venizelos.

A la fois président du Conseil et ministre de la guerre, le chef du gouvernement fit tous ses efforts pour faciliter la tâche du général Eydoux. Il lui donna la direction effective de l'armée et le nommant au commandement des trois divisions qui la composent et accorda à chaque officier de la mission le maximum d'ancienneté dans le grade supérieur; ainsi un capitaine français prend rang avant tous les commandants hellènes.

Le ministre sanctionna toutes les propositions formulées par le général, lui ouvrit des crédits abondants et fit connaître sa volonté de briser les résistances que les instructeurs pourraient rencontrer. Ceux-ci n'eurent jamais à recourir à l'intervention du gouvernement. Ils trouvèrent chez tous leurs collègues de l'armée hellénique un zèle, une bonne volonté et une déférence qui ne se sont jamais démentis. Leur popularité s'est étendue à la nation entière, qui saisit toutes les occasions de leur témoigner sa reconnaissance.

Les rapports de la mission avec la cour étaient assez délicats; le général Eydoux venait en quelque sorte de prendre l'ancienne place du diadoque; chaque succès remporté par le nouveau régime mettait en relief les erreurs commises auparavant. En outre, le prince royal, beau-frère de Guillaume II, ne cachait pas ses sympathies allemandes. Il se tint d'abord sur une extrême réserve, mais trop patriotique pour ne pas apprécier les mérites de ceux qui travaillaient de tout leur cœur au relèvement de son pays, il se départit peu à peu de son attitude première.

Il y a deux mois, à la revue solennelle de Pâques, le diadoque, au moment du défilé, prit la tête du 1er régiment d'infanterie, dont il est colonel honoraire et que commande effectivement un de nos compatriotes, le chef de bataillon (lieutenant-colonel en Grèce) Bordeaux. La réintégration du prince royal dans le cadre actif de l'armée facilita le rapprochement; par décret du 11 avril dernier, il a été nommé

inspecteur général de l'armée, fonctions d'importance égale à celles qu'il exerçait antérieurement et qui cependant n'empêchent pas sur les attributions du général Eydoux. On a remarqué qu'à l'issue des grandes manœuvres, qui viennent de prendre fin dans la plaine de Thèbes, le diadoque a tenu à remettre lui-même en public au chef de la mission française les insignes du grade de grand officier dans l'ordre du Sauveur, que le Roi lui avait conféré à cette occasion.

Il ne fallait rien moins que ce concours de dispositions favorables pour permettre à la mission française d'entreprendre, avec quelque chance d'aboutir, une tâche aussi colossale que la rénovation de l'armée hellénique. Les réformes devaient porter sur les multiples rouages de la machine militaire, sans en excepter un seul.

La loi d'organisation de l'armée, votée hâtivement l'année précédente (1910), se trouvait insuffisante avant d'avoir été appliquée, de même que la loi de recrutement, plus ancienne de quelques mois. On devait compléter l'armement: aucun modèle de mitrailleuse n'avait encore été adopté. Munitions, approvisionnements de toute sorte manquaient, en partie du moins. L'augmentation des effectifs et du matériel allait exiger la construction de nombreux bâtiments militaires, casernes et magasins. La mobilisation n'avait fait l'objet que d'études superficielles et imparfaites.

À côté de l'organisation et du matériel, il n'était pas moins urgent de s'occuper du personnel. Donner aux officiers le goût du travail sur le terrain, les mettre à même d'instruire les nombreux conscrits que la loi nouvelle permettrait de convoquer, dégrossir des milliers de réservistes non exercés, former un corps de sous-officiers, rendre en un mot la vie aux régiments tombés en léthargie, puis assurer le recrutement des cadres actifs et des officiers de complément, améliorer les conditions de l'avancement, simplifier l'administration, régler une foule d'autres questions touchant à toutes les branches de l'organisation militaire, tels étaient les problèmes qui se posaient simultanément.

La mission s'est mise à l'ouvrage il y a un peu plus d'un an à peine; pourtant son action vivifiante et féconde se fait déjà partout sentir. On peut dès aujourd'hui mesurer ses succès au dépit de ceux qui lui sont hostiles. L'attente on soutenue des alliés possibles de la Grèce, à la satisfaction des Hellènes eux-mêmes et de leurs amis. Au cours de ses tournées d'inspection, le général Eydoux se voit partout acclamé; les régiments de province sollicitent l'envoi d'instructeurs. Grâce au savoir, au tact, au labeur persévérants de ses membres, la mission militaire française en Grèce a brillamment réussi. Son œuvre mérite d'être mieux connue en France, car elle contribue à développer en Orient le bon renom de notre armée et de notre pays.

Réginald KANN.

### Le peintre et le raffineur

Un de nos confrères raconte l'anecdote suivante:

Un peintre connu rencontre dernièrement un de ses camarades de collège devenu riche raffineur. Ils causent, et le raffineur se dit:

Tu devrais bien me donner un bout de tableau, un croquis, un rien de souvenir.

Mais, fait le peintre, c'est comme si je te demandais cent pains de sucre.

Le raffineur n'insiste pas. Mais le lendemain, comme le peintre travaille dans son atelier, il voit sa bonne entrer tout essouffée.

—Qu'est-ce que c'est? — Monsieur, on apporte cent pains de sucre.

Le malin raffineur a reçu son aquarelle.

(Malin, hum... Cela dépend de l'aquarelle!)

### La Transformation des Sous Français.

Ils seront en nickel.

Voici quelques détails complémentaires intéressants la transformation des sous français que nous avons déjà annoncés:

Paris, 26 juin.—Au conseil des ministres qui a été tenu hier, le ministre des finances a fait approuver un projet de loi autorisant le remplacement de la monnaie de bronze par des pièces de nickel perforées. On réclamait depuis 1880 cette transformation, que les pays étrangers ont déjà adoptée. La malpropreté, la lourdeur, la facilité d'oxydation des pièces de bronze s'élevaient en effet des critiques fondées. D'ailleurs la valeur qu'avait rencontrée la pièce de 25 centimes semblait un encouragement à pousser jusqu'au bout l'expérience.

M. René Bocard, sous-secrétaire d'Etat aux finances, a été particulièrement occupé de ce problème délicat. Des savants éminents, comme MM. Violle, Le Chatelier, Matignon, Borda, furent chargés par lui d'essais prolongés. On expérimenta d'abord l'aluminium, qui se présentait pas de résistances suffisantes; puis le bronze d'aluminium, impraticable en raison de l'impossibilité d'en effectuer la frappe à froid.

Le nickel fut donc adopté. Le système de la perforation empêchera toute confusion, en donnant des facilités de manutention et de mise en rouleaux.

Pour remplacer les pièces retirées de la circulation, et dont le montant s'élèvera à environ 60 millions de francs, ainsi que pour répondre aux besoins pressants qui se sont manifestés de l'augmentation de la monnaie de billon en cours, la nouvelle émission de monnaie de nickel s'élèvera au total de 8 millions de francs, en pièces de 35, de 10 et de 5 centimes.

## DEPECHEES Télégraphiques

### La grève des gens de mer au Havre et à Bordeaux.

Le Havre, 5 juillet.—La grève des gens de mer et des dockers qui prend rapidement de l'extension dans tous les ports de France, a donné lieu hier soir, à des troubles sérieux au Havre. Un certain nombre de grévistes ont fait une démonstration à bord d'un navire amaré dans le port ce qui a donné lieu à une rencontre avec la police.

Plusieurs agents et manifestants ont été blessés.

Bordeaux, 5 juillet.—Les débardeurs de cette ville ont fait grève ce matin par solidarité pour les marins.

Des troubles d'une certaine gravité ont éclaté à l'arrivée du vapeur "Magellan", troubles au cours desquels plusieurs agents ont été blessés.

### Double célébration.

Rome, 5 juillet.—Par une heureuse coincidence la première pelletée de terre des fondations de l'Académie Américaine, qui sera érigée au haut de la Colline du Janicule, a été retournée pendant la célébration du Quatre Juillet.

Par suite de l'absence de l'ambassadeur américain, Thomas J. O'Brien, la cérémonie a été présidée par le secrétaire de l'ambassade, Post Wheeler.

### L'œuvre d'un cyclone.

Lima, Pérou, 5 juillet.—La voie ferrée entre Tacna et Arica, au Chili, a été détruite par un terrible cyclone, d'après les dépêches reçues ici, et les blessés sont nombreux.

### La révolution au Mexique.

L'armée d'Orozco est en déroute.

El Paso, Texas, 5 juillet.—L'armée insurgée d'Orozco est à l'heure actuelle en pleine déroute et il ne peut plus être question d'une révolution organisée: par contre on peut redouter une longue campagne de guerrilla qui plongerait dans la ruine et la désolation les riches états du nord-ouest du Mexique.

Les rebelles ne veulent pas entendre parler de soumission et semblent déterminés à une résistance à outrance. Leurs opérations seront dorénavant dirigées dans l'état montagneux de Sonora où les troupes fédérales éprouveront les plus grandes difficultés à les poursuivre. Afin d'empêcher si possible l'invasion de cet état par les bandes d'Orozco, le gouvernement a ordonné à ses troupes concentrées à Agua Prieta de se rendre à marches forcées sur la frontière occidentale de Sonora.

Au reçu de cet ordre le général Sangines a quitté Agua Prieta, ce matin, à la tête de quatre mille hommes, pour se rendre à Frontera où il établira son quartier général.

D'autre part l'armée du général Huerta, qui se trouve à l'heure présente dans les environs de Chihuahua, s'avance vers le nord-ouest. De cette façon les insurgés seront pris entre deux feux, et on espère arriver à les obliger à déposer les armes. La campagne cependant sera longue et difficile en raison de la nature accidentée du terrain.

Casas Grandes, Mexique, 5 juillet.—L'armée rebelle, commandée par le général Salazar, a commencé à piller et à terroriser la région aux environs de Casas Grandes.

La tension qui depuis quelques mois existe entre les Américains et la population indigène, a été encore accentuée aujourd'hui par l'arrestation et l'incarcération de M. C. E. Hollingsworth, gérant de la maison Kettler et Degetau.

M. Hollingsworth a été arrêté parce qu'il refusait de fournir des vivres aux rebelles. Ceux-ci ont pillé les magasins de la compagnie, enlevant pour plusieurs milliers de dollars de marchandises.

Plusieurs haciendas de la région ont aussi été razziées par les rebelles et on s'attend à un véritable règne de terreur pendant les quelques prochaines semaines, jusqu'au jour où le gouvernement fédéral aura réussi à rétablir l'ordre.

### Reception de circonstance.

Buenos Aires, 5 juillet.—Le ministre Américain, John W. Garrett, a donné une réception du Quatre de Juillet à la légation. Les membres du gouvernement de l'Argentine et des représentants du corps diplomatique y assistèrent. La colonie Américaine a donné un diner.

### La célébration en Suisse.

Berne, 5 juillet.—Le Quatre Juillet a été célébré à tous les lieux de plaisance en Suisse où il y a des Américains. A Lucerne, le ministre Américain et Mme Henry S. Boutell ont donné une grande réception.

### La loi de Lynch dans l'Arkansas.

Little Rock, Ark., 5 juillet.—Un nègre du nom de John Williams qui était conduit à la prison de Plumerville par le shérif du comté, a été enlevé et lynché par une bande d'hommes armés, la nuit dernière, à quelques milles de cette localité.

Williams, au cours d'une bagarre qui avait éclaté dans un piquet de nègres, avait tiré deux coups de revolver sur un député shérif accouru pour rétablir l'ordre, et l'avait mortellement blessé.

Il s'était enfilé mais n'avait pas tardé à être rejoint par un shérif. Après cette exécution sommaire les lyncheurs se sont séparés et il n'y a pas eu d'autre démonstration.

### Sanglante bagarre à Panama entre soldats américains et agents de police.

Un tué; douze blessés.

Panama, 5 juillet.—Une bagarre assez sérieuse a éclaté jeudi soir à Panama entre un peloton de la police locale et quelques soldats d'infanterie de marine des Etats Unis qui célébraient la fête nationale. Quelques civils ont aussi pris part à la querelle et un d'eux, nommé R. W. Davis, a été tué.

Huit soldats américains et deux civils ont été blessés ainsi que deux agents de police. Les autorités locales et la légation des Etats Unis ont immédiatement ouvert une enquête.

### Rapport du Major Butler.

Washington, 5 juillet.—Le major Smedley D. Butler, qui commande le détachement d'infanterie de marine en garnison à Camp Elliot, près de Panama, dans un rapport adressé au secrétaire de la guerre, ce matin, a demandé que 10 soldats et un civil ont été grièvement blessés dans une bagarre survenue jeudi soir à Panama. Deux des blessés sont à l'article de la mort.

Le major général Wood, chef de l'état major général, a envoyé une dépêche au commandant du tome régiment d'infanterie, en garnison dans l'Isthme, lui demandant d'envoyer immédiatement un rapport complet de l'incident.

Dans les cercles officiels on n'avait pas attaché grande importance, au premier moment, à ce que l'on considérait comme une simple bagarre entre soldats et agents, ainsi qu'il en survient assez fréquemment dans les quartiers réservés des ports de mer.

dépendant d'après certaines dépêches parvenues aujourd'hui à Washington, on ne serait pas éloigné de croire que cet incident a eu des dessous politiques.

Les partisans de Porras ont toujours affirmé que les autorités municipales de Panama et les hommes du corps de la police détestent les Américains et que cette haine s'est particulièrement ravivée, au cours de la dernière élection, à la suite de la surveillance exercée par les Américains.

Il a été déclaré à maintes et maintes reprises que les marins américains, lorsqu'ils descendent à terre à Panama, sont toujours soumis aux mauvais traitements de la police locale, qui agit avec une extrême partialité à leur égard.

On se souvient de l'incident survenu il y a environ dix huit mois, au cours duquel un marin américain avait été assassiné en pleine rue et quelques uns de ses compagnons blessés.

Le gouvernement de Panama avait dû verser à cette occasion une assez forte indemnité et avait promis que pareil fait ne se renouvellerait pas.

Le département d'Etat ne prendra aucune décision tant qu'il n'aura pas reçu le rapport officiel du ministre des Etats-Unis à Panama.

Les élections municipales qui viennent d'avoir lieu à Panama semblent indiquer que la grande majorité de la population est en faveur de la candidature de Porras, et l'on ne doute pas que celui-ci ne batte Arosmena aux élections nationales qui auront lieu le 14 juillet.

### Drame conjugal.

Dallas, Texas, 5 juillet.—W. A. Laduque, secrétaire caissier d'un hôtel de cette ville, a été tué par sa femme ce matin.

Il avait une conversation par téléphone, lorsque sa femme s'approcha derrière lui, un revolver à la main et l'interpella.

Au moment où Laduque se retournait elle le coucha en joue, déchargeant les cinq coups de son arme.

Frappé par quatre projectiles, Laduque s'étendit comme une masse sur le plancher, et expira avant l'arrivée d'un médecin.

La meurtrière a été arrêtée; elle refuse d'expliquer les raisons de son acte.

### EN VACANCES

Beverly, Mass., 5 juillet.—Le président Taft, ainsi qu'il en a pris la détermination, ne s'occupe pas d'affaires pendant ses vacances.

Bien que la matinée promet d'être extrêmement chaude, le président était de bonne humeur aujourd'hui aux terrains de golf de Myopia avec John Hays Hammond et il se proposait de faire une promenade en automobile avant le diner.

Le président Taft est allé rendre visite au secrétaire de la marine Meyer qui est atteint d'une légère attaque de fièvre typhoïde à sa résidence à Hamilton, Mass., et a été heureux de le trouver mieux.

Mlle Helen Taft et Robert Taft ont rejoint le Président et Mme Taft à Parramatta et passeront la plus grande partie de l'été.

### Un engagement.

Great Neck, N. Y., 5 juillet.—On annonce que les fiançailles de Miss Ella E. Gilbert, de New York, à M. Howard Price Renshaw, de Troy, N. Y. Miss Gilbert, qui est renommée pour sa beauté, a hérité de \$15,000,000 de son père, H. Bramhall Gilbert, de New York. M. Renshaw est riche aussi et est un gradué de l'Institut Polytechnique.

### La catastrophe de Corning.

Corning, N. Y., 5 juillet.—La plupart des voyageurs tués dans l'accident de chemin de fer survenu hier près de Corning ont été identifiés et leur corps remis aux familles.

Le nombre exact des victimes de la catastrophe est de 41 morts et 51 blessés. L'état de plusieurs de ces derniers est très grave, et il est probable que la liste des morts s'allongera.

M. Wm R. Laird, un imprimeur de Buffalo, dont la famille se trouvait sur le train tamponné, est arrivé ici ce matin, et a eu l'affreuse douleur de constater, après une tournée à la Morgue, que tous ses proches avaient péri dans la catastrophe, à savoir: son vieux père, sa femme, sa fille âgée de 5 ans et un petit garçonnet de 2 ans.

Le père, M. George Laird, faisait son premier voyage en chemin de fer.

La Commission du Service public, qui siège à Buffalo, est déterminée à faire une enquête très sévère pour établir les responsabilités de la catastrophe.

## FERMETURE

Pantalons en Toile de \$1.00 et \$1.50 à 75 Sous.

Souliers-Echantillons Au-Dessous du Prix de Fabrique.

AGENT DE FRET NON-RECLAME

591 RUE DU CANAL.